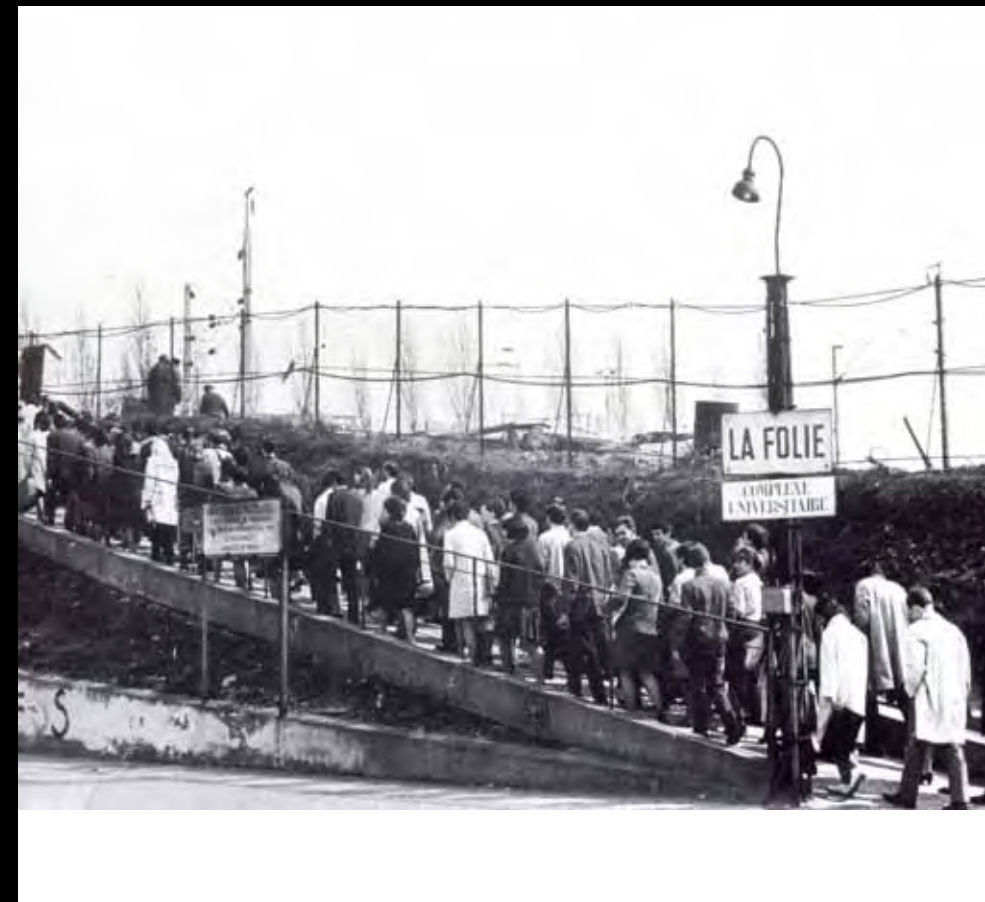




La gare de La Folie en 1969.



Sortie des voyageurs à la gare de La Folie-Complexe universitaire.

PHOTOS DR



JEANNINE CORNAILLE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE

prend une grande tour centrale qui sert de magasin et de grandes salles de lecture de 20 mètres de large et de 50 mètres de long. Un système de convoyage mécanique relie les magasins aux salles de lecture qui offrent 2 600 places.

Pendant l'été 1971, presque toutes les traces du camp de La Folie disparaissent avec la destruction de l'ancien mur d'enceinte (pour l'anecdote, jusqu'en 2005, subsistera néanmoins l'ancienne cantine de la base aérienne 119, construite en pierre et en bois, qui abritera les animaux du laboratoire de biologie et physiologie du comportement).

De nos jours, le campus, qui s'étend sur plus de trente hectares, regroupe de nouveaux locaux d'enseignement et de recherche, la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, un théâtre, un espace d'exposition et, dernièrement, la Maison de l'étudiant.

Du camp de La Folie au campus universitaire

Dans le roman *Derrière la vitre*, publié en 1970, Robert Merle évoque la vie étudiante dans le campus de Nanterre, encore en construction.

Dans les années soixante, la Sorbonne étant surchargée, l'Education nationale cherche un lieu assez vaste pour y implanter la faculté des lettres. Il se trouve qu'à Nanterre l'armée possède, depuis 1916, au lieu-dit La Folie, un camp de matériel aéronautique de quarante-quatre hectares. L'endroit est desservi par la halte de La Folie, créée sur la ligne de chemin de fer Paris/Saint-Germain, en 1916, pour desservir les ateliers de la Compagnie des chemins de fer de l'Etat et le parc du camp d'aviation. Une baraque en bois (construite par les Américains occupant le camp en 1919) sert de gare. Après de nombreuses négociations, en 1963, un protocole d'accord est passé entre les ministères de l'Armée et de l'Education nationale; il prévoit la libération progressive de quinze hectares du camp de matériel aéronautique, en vue de la construction de la future université. Le 5 novembre 1963, Christian Foucher, ministre de l'Education nationale, pose la première pierre.

Lorsque s'ouvre la faculté des lettres, en octobre 1964, seuls les bâtiments A et B (consacrés aux lettres et à l'administration) et le restaurant universitaire sont construits. Le terrain est encore en grande partie occupé par les baraquements du camp de matériel aéronautique. Les premiers examens auront d'ailleurs lieu dans ces locaux inhabituels. La démolition de ces entrepôts va durer sept ans, ce qui conditionnera l'ouverture des chantiers. De ce fait, pendant plusieurs années, enseignants et étudiants doivent traverser des terrains boueux et encombrés de montagnes de gravats. Voici ce qu'écrit Robert Merle dans le roman *Derrière la vitre*: «*Peut-être, dans trois ou quatre ans, ça ferait un joli campus avec de belles pelouses, mais pour l'instant, ce n'était qu'un chantier, moins démoralisant quand même que l'énorme fosse béante du métro régional, l'an dernier, et le bruit, dès huit heures du matin, les foreuses, les bulldozers, les bétonnières, les camions à benne basculante, et Dieu sait si elles basculaient.*» Progressivement, les travaux avancent. En no-

vembre 1965, on ouvre la résidence universitaire, puis en octobre 1966, c'est le tour des bâtiments C, D, E de la faculté des lettres.

Pour accéder à la nouvelle faculté par le train, il faut toujours emprunter la ligne Saint-Lazare/Saint-Germain-en-Laye et descendre à La Folie. Le matin, c'est un flot ininterrompu d'étudiants qui progresse lentement vers la sortie de cette gare qui n'a pas été modifiée depuis 1919! Le seul changement sera apporté par sa nouvelle dénomination qui deviendra: La Folie-Complexe universitaire. C'est seulement en 1972, que la ligne A du RER sera enfin mise en service et desservira la nouvelle gare de Nanterre-Université.

En 1967 et 1968, les étudiants en droit et en sciences économiques sont à leur tour accueillis dans les bâtiments F et G, tandis que le centre culturel, le centre sportif couvert, la piscine et le terrain de sport voient le jour.

En 1968, à Nanterre, naît le mouvement étudiant

Le printemps 1968 est marqué par la contestation étudiante. Le mouvement étudiant, né à Nanterre, gagne les autres universités; les travailleurs se mettent en grève, les usines sont occupées. Le pouvoir est un moment ébranlé. Les accords de Grenelle sont signés. L'agitation étudiante perdure à Nanterre pendant les deux années suivantes, au cours desquelles s'achève la construction de la bibliothèque universitaire (BU) et de la bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC). Ces deux établissements, qui marient le béton et l'acier, sont l'œuvre des architectes Edouard Albert et François Maroti. L'ensemble com-

“ Peut-être, dans trois ou quatre ans, ça ferait un joli campus avec de belles pelouses, mais pour l'instant, ce n'était qu'un chantier, moins démoralisant quand même que l'énorme fosse béante du métro régional...” ”



Vue sur le chantier des premiers bâtiments de l'université.